

Communiqué de presse
Bâle, 22. octobre 2020

Le Kunstmuseum Basel est heureux d'annoncer trois grandes expositions spéciales pour 2021. Avec Sophie Taeuber-Arp et Kara Walker, deux artistes fortes de générations différentes se partageront la première moitié de l'année. L'année se conclura avec l'un des peintres les plus importants de la France du XIXe siècle, Camille Pissarro.

Après *L'Orient de Rembrandt*, nous présentons au printemps l'ensemble du travail de *Sophie Taeuber-Arp* (1889-1943), l'une des artistes majeures du XX^e siècle. Pionnière de l'abstraction, elle contribua largement au développement de l'art moderne. Cette exposition qui s'ouvre à Bâle présentera par la suite l'œuvre foisonnante de cette artiste pour la première fois à un public international, à Londres et à New York.

Durant l'été, nous serons le premier musée suisse à présenter le travail de l'artiste américaine Kara Walker (*1969). Dans son œuvre, Walker aborde avec une virtuosité à la fois technique et esthétique les thèmes émaillant le discours sociétal actuel : le racisme, le genre, la sexualité et la violence. L'artiste présentera notamment des œuvres conservées à l'abri des regards depuis plusieurs décennies.

À l'automne, l'exposition *Camille Pissarro* (1830-1903) fera la lumière sur l'artiste impressionniste certainement le moins connu de tous. Il s'agit de la première rétrospective en Suisse depuis plus de soixante ans. Pissarro, l'une des personnalités artistiques les plus fascinantes du XIX^e siècle, compte parmi les grands médiateurs et inspireurs de l'histoire de l'art récente. C'est essentiellement grâce à lui que les impressionnistes formèrent un groupe. L'accent sera mis sur la collaboration intense et fructueuse de cet artiste acharné ne vivant que pour sa peinture avec des artistes, pour certains nettement plus jeunes, parmi lesquels Cézanne, Monet, Degas, Gauguin et Seurat. Cézanne désignait Pissarro comme « le père de nous tous », signe de l'importance de cet artiste pour l'art moderne sous-estimé jusqu'à ce jour.

Le programme d'exposition sera complété par d'autres expositions et présentations de collections, que nous annoncerons ultérieurement. Parmi elles, l'exposition *Antigone* de Tacita Dean, qui sera inaugurée en mai dans le cadre de la présentation en trois parties des œuvres de la collection de la Fondation Emanuel Hoffmann au Kunstmuseum Basel | Gegenwart, *Continuously Contemporary*.

Contact Médias

Karen N. Gerig, Tel. +41 61 206 62 80, karen.gerig@bs.ch

Sophie Taeuber-Arp
Abstraction vivante

20.03. – 20.06.2021, Kunstmuseum Basel | Neubau

Commissaires : Eva Reifert, Kunstmuseum Basel; Anne Umland, The Blanchette Hooker Rockefeller Senior Curator of Painting and Sculpture, The Museum of Modern Art; Walburga Krupp, Independent Curator, and Natalia Sidlina, Curator, International Art, Tate Modern



*Sophie Taeuber-Arp, 1920.
Photo: Nic Aluf
Stiftung Arp e.V., Berlin*

L'artiste suisse Sophie Taeuber-Arp (1889-1943) est une pionnière de l'abstraction. Dans son œuvre interdisciplinaire, elle gomme les frontières traditionnelles entre l'art et la vie avec une aisance apparente. Le goût pour l'expérimentation des cercles de l'avant-garde zurichoise et parisienne dont elle fait partie ainsi que sa formation et son activité d'enseignante dans le domaine de l'artisanat d'art se mêlent en une abstraction vivante et appliquée au quotidien à travers laquelle elle façonne presque tous les domaines de l'existence. Lors de sa mort accidentelle tragique en 1943, son œuvre comporte non seulement des textiles, coussins et nappes, des travaux de perles, un théâtre de marionnettes et des costumes, mais aussi des peintures murales, du mobilier, de l'architecture, du graphisme, des peintures, des dessins, des sculptures et des reliefs.

Malgré la grande variété de matériaux dont elle fait usage, son langage formel est clair et vivant à la fois : dans le milieu dada zurichois, Taeuber-Arp découvre la danse comme moyen d'expression. Au-delà de cette époque, ce jeu allègre d'équilibre et de mouvement demeure une

caractéristique essentielle de son travail et inspire également ses compositions abstraites.

La vaste rétrospective *Abstraction vivante* que le Kunstmuseum Basel consacre à Sophie Taeuber-Arp en 2021 présente pour la première fois son travail à un public international. Cette exposition voit le jour en coopération avec le Museum of Modern Art de New York et la Tate Modern de Londres. Ainsi, l'artiste dont le visage est familier à bon nombre d'entre nous par sa présence depuis des décennies sur le billet de 50 francs suisses est désormais reconnue comme l'une des grandes figures de l'avant-garde moderne au-delà de l'espace germanophone.

Une passionnante vue d'ensemble révèle l'évolution de son œuvre depuis les débuts dans le domaine des arts appliqués en passant par les projets strasbourgeois ayant trait à l'architecture jusqu'aux peintures abstraites de l'époque parisienne. En 1937, de nombreuses œuvres de Sophie Taeuber-Arp figurent à la Kunsthalle Basel au sein de l'exposition *Constructivistes* qui aura une portée considérable pour le développement et la diffusion de l'abstraction. Cet événement la lie à Bâle tout comme le fait que d'importants collectionneurs de son art s'y trouvaient.

Conférence de presse

Jeudi, 18.03.2021, 11h

Kara Walker
A Black Hole Is Everything a Star Longs to Be

05.06. – 19.09.2021, Kunstmuseum Basel | Neubau
Commissaire : Anita Haldemann



*Kara Walker, Barack Obama as Othello "The Moor" With the Severed Head of Iago in a New and Revised Ending by Kara E. Walker, 2019.
© Kara Walker*

Dans le cadre de sa première grande exposition individuelle en Suisse, Kara Walker (*1969) présente, pour la première fois, plus de 600 dessins conservés sous clef dans son atelier ces 18 dernières années. Cette présentation est enrichie de travaux récents.

En 1994, l'artiste afro-américaine fait sensation pour la première fois grâce à ses silhouettes de papier découpé se déployant sur les murs. Aujourd'hui, elle compte parmi les artistes de premier plan aux États-Unis. Dans des saynètes à la fois provocatrices et scandaleuses présentant un grand raffinement technique et une esthétique plaisante, elle traite du racisme, du genre, de la sexualité et de la violence, sans aucune considération pour le politiquement correct. Elle y aborde l'histoire mouvementée des États-Unis, de l'esclavage en passant par la présidence de Barack Obama jusqu'au mouvement *Black Lives Matter*. Pour Walker, il ne s'agit pas de se réconcilier avec le passé, mais de remettre en question les visions figées de l'histoire et les mythes tenaces. Sans aucun ménagement, elle met en lumière des conflits persistant jusqu'à aujourd'hui et explore ainsi l'émergence d'une identité collective et de la sienne propre.

Au fondement de la pratique artistique de Kara Walker, il y a le dessin. L'exposition de ses archives privées offre un aperçu sans précédent de sa pratique. L'abondance et la variété des œuvres sur papier témoignent de la manière dont Walker crée à partir de styles très différents : qu'il s'agisse des clairs-obscurs de Francisco de Goya, du tracé de James Ensor ou du trait caricatural de William Hogarth. Longtemps, Walker a fermement renoncé à la couleur et a dessiné en noir sur du papier blanc. Ses œuvres les plus récentes font clairement apparaître des rehauts sur papiers teintés à la manière des maîtres anciens, voire des pastels de couleur.

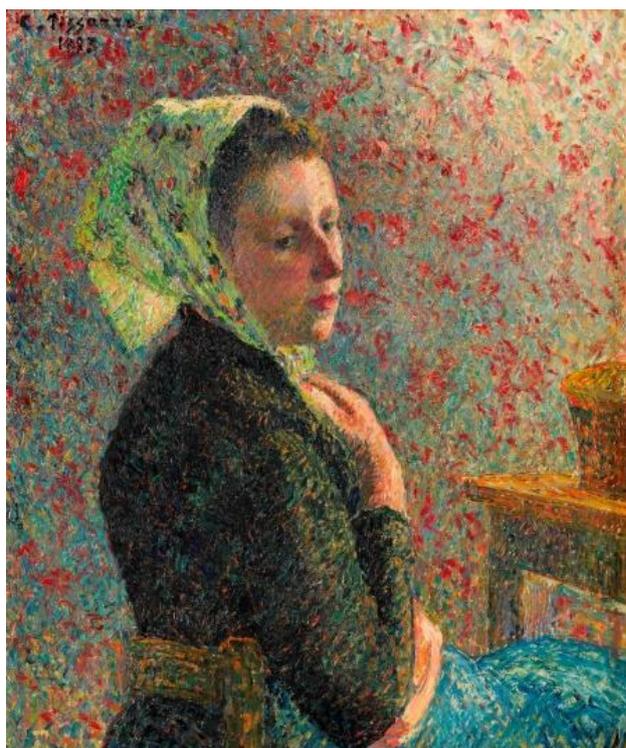
Cette confrontation avec l'art ancien s'accompagne d'une analyse pointue de la tradition visuelle et d'une appropriation ironique avec laquelle l'artiste afro-américaine se positionne dans l'histoire de l'art.

Conférence de presse

Jeudi, 03.06.2021, 11h

Camille Pissarro
Das Atelier der Moderne

Kunstmuseum Basel | Neubau, 04.09.2021 – 23.01.2022
Commissaires : Josef Helfenstein, Christophe Duvivier



Camille Pissarro, *Femme au fichu verte*, 1893.
Paris, musée d'Orsay
Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) - © Franck Raux

Camille Pissarro (1830-1903) compte parmi les artistes majeurs dans la France du XIX^e siècle. La naissance de l'art moderne s'étend tout au long de sa carrière artistique éminemment foisonnante. Aujourd'hui, Pissarro est néanmoins souvent relégué au second plan dans l'histoire de l'art. La dernière exposition dédiée par un musée suisse à cet artiste d'importance remonte à plus de soixante ans.

La vaste exposition présentée au Kunstmuseum Basel à l'automne propose un aperçu de l'œuvre de Pissarro et se penche sur son travail de coopération avec ses contemporains. Ami et mentor, Pissarro entretenait d'étroites relations avec des artistes de différentes générations à l'instar de Paul Cézanne, Claude Monet, Paul Gauguin, Edgar Degas et Mary Cassatt entre autres. Ces échanges intenses peuvent être perçus comme le catalyseur de développements majeurs de la peinture dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Figure centrale de l'impressionnisme, Pissarro marque ce mouvement de manière déterminante. Il est le seul impressionniste à accorder une attention égale au paysage et à la figure humaine. Dans les années 1880, au moment où l'impressionnisme recueille également l'adhésion des

collectionneurs et rapporte de l'argent aux artistes, Pissarro se consacre à une seconde révolution picturale : le néo-impressionnisme. De nouveau, il affiche sa volonté absolue en faveur du progrès artistique.

Comme de nombreux néo-impressionnistes, Camille Pissarro s'intéresse à l'anarchisme. La manière dont ses convictions politiques transparaissent dans son art présente depuis toujours un intérêt pour une histoire de l'art socio-historique. Il est évident que Pissarro ne considérait pas ses tableaux comme des professions de foi politiques. Néanmoins, sa technique picturale révolutionnaire et sa volonté d'emprunter de nouvelles voies envers et contre tous relie son art aux idées centrales de l'anarchisme.

Pissarro revêt une importance particulière pour le Kunstmuseum Basel dont la collection abrite huit peintures et de nombreux travaux sur papier. *Un coin de l'Hermitage, Pontoise* de 1878 fut en outre le premier tableau impressionniste à entrer dans la Öffentliche Kunstsammlung Basel, la collection publique bâloise. Cette acquisition de 1912 résulte de l'initiative de quelques artistes et amateurs d'art. Elle rencontra un certain scepticisme à l'époque, mais elle posa aussi les fondements de la collection impressionniste du Kunstmuseum.

Conférence de presse

Jeudi, 02.09.2021, 11h

Tacita Dean
Antigone

08.05. – 26.09.2021, Kunstmuseum Basel | Gegenwart
Commissaires : Heidi Naef, Isabel Friedli



Tacita Dean, Antigone (Film still), 2018. Emanuel Hoffmann-Stiftung, ©the artist

Avec *Antigone* (2018), le Kunstmuseum Basel | Gegenwart présente, pour la première fois en Suisse, l'œuvre la plus récente et jusqu'ici la plus complexe de Tacita Dean (*1965). Cette épopée d'une heure provenant de la collection de la Fondation Emanuel Hoffmann exprime l'aptitude de cette artiste anglo-européenne à entremêler subtilement figures mythologiques, histoire personnelle et événements fortuits.

Depuis plusieurs décennies, l'idée d'*Antigone* occupe l'esprit de l'artiste : Antigone est le prénom de sa sœur aînée, mais aussi celui de l'héroïne tragique de la pièce éponyme du dramaturge grec Sophocle. Depuis sa première rencontre avec la matière littéraire, Dean ne cesse de s'interroger sur ce qui survient dans le laps de temps où le roi Œdipe, aveugle, erre dans une région déserte aux côtés de sa fille et de sa sœur Antigone – intervalle laissé béant par Sophocle entre les deux pièces d'*Œdipe*. Dès 1997, ce vide avait amené Dean à concevoir un script pour un projet filmique qu'elle n'a toutefois jamais réalisé. Vingt ans plus tard, elle s'attelle de nouveau à ce projet ambitieux.

L'aveuglement constitue le thème central d'*Antigone*. Il joue un rôle important tant sur le plan artistique, technique, mythologique que sur le plan de la nature – une éclipse solaire filmée constituant le mouvement intérieur de l'œuvre. Dans cette double projection, les fils thématiques tissent une dramaturgie dont l'unité de lieu, de temps et d'action se fragmente comme à travers un prisme dans un éventail d'images éclatantes.

Cette présentation est complétée de prêts d'autres œuvres de Tacita Dean ainsi que de

plusieurs travaux en possession de l'artiste. Elle se déroule dans le cadre de la présentation en trois parties des nouvelles acquisitions de l'EHS, *Continuously Contemporary*, dont la première partie a été inaugurée en septembre au Kunstmuseum Basel | Gegenwart. La deuxième partie de *Continuously Contemporary* (23.01. - 09.05.2021) présente des groupes d'œuvres sélectionnés d'artistes tels que Klara Lidén, Monika Sosnowska, Fiona Tan, Paul Chan, Thomas Demand, Peter Fischli, Alexej Koschkarow, Steve McQueen et Jean-Frédéric Schnyder. À partir de la fin mai 2021, la présentation changera pour une nouvelle sélection d'œuvres de la collection, dont des œuvres d'Elizabeth Peyton, Steve McQueen et Anri Sala.

Conférence de presse

Jeudi, 06.05.2021, 11h